

Paul et Jacqueline Duchein, une collection dans le pur esprit d'André Breton

Béatrice de Rochebouët

La toute-puissance du rêve ou le jeu désintéressé de la pensée? Dans les années 1960, quand Paul Duchein découvre André Breton et son *Manifeste du surréalisme* de 1924, le trentenaire a une révélation pour le mouvement qui a engendré l'une des révolutions artistiques majeures du XX^e siècle. Il est captivé par sa dimension poétique naissant du désir d'œuvrer en toute liberté, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de préoccupations esthétiques ou morales. L'esprit de Breton et son art des associations vont alors guider sa quête insatiable, avec son épouse Jacqueline, jusqu'à son décès en 2024, à 94 ans. Le collectionneur, connu comme commissaire d'expositions et critique d'art, deviendra aussi artiste et chercheur d'objets hétéroclites pour fabriquer des boîtes-théâtre magiques sans «*autre ambition*», disait-il, *que celle de faire naître un petit sentiment poétique dans un espace clos*». Ces assemblages à la manière des surréalistes furent exposés en 2017 au Musée d'Art brut de Montpellier et sont présents au catalogue (de 500 à 700 euros).

C'est sous le titre inspiré de cette exposition, «*Le Théâtre de l'imaginaire*», que Christie's va orchestrer la vente de la collection du couple, le 24 septembre, avenue Matignon, alors que Paris (après Bruxelles) s'apprête à souffler les 100 bougies du surréalisme, avec la magistrale exposition du Centre Pompidou. «*Ce sont ses trois enfants qui mettent en vente la succession, à savoir le contenu du mas de Montauban, une ville fortement marquée par l'histoire de ce couple inséparable*», confie Antoine Leboutellier, directeur du département impressionniste et moderne de Christie's qui a réalisé l'inventaire, «*un des plus fort en émotion*», dit-il, de sa carrière. «*Pharmacien, Paul Duchein avait repris avec Jacqueline (une Toulousaine, fille d'un pharmacien militaire affecté à Montauban, rencontrée en 1938, épousée en 1954 et décédée deux ans avant lui, en 2022, NDLR) l'officine de ses tantes, rue de la Résistance. Véritable cabinet de curiosités, rempli du sol au plafond, leur maison est vite devenue, aux côtés du Musée Ingres Bourdelle, un second lieu de référence pour la ville. Nous mettons aux enchères 150 œuvres de la propriété pour une estimation de 4,6 millions à 7 millions d'euros*», ajoute Antoine Lebout-

teiller. La dispersion se poursuivra chez Giquello à Drouot, les 26 et 27 septembre. Les Duchein ayant aussi collectionné à foison l'art moderne et contemporain, l'art brut, l'art africain, le mobilier et les tableaux flamands, l'art religieux, les céramiques et les objets d'art populaire comme les paperolles, ces petites bandellettes de papier dans des cadres en bois (de 600 à 800 euros).

«*Paul était un chineur de génie qui faisait de nombreuses trouvailles dans les vide-greniers et brocantes, d'autant plus que l'époque était plus propice à de véritables redécouvertes. Les vendeurs étaient moins renseignés, Paul m'appelaient d'ailleurs très souvent afin de me demander conseil lorsqu'il avait un doute sur la valeur ou l'importance de certaines œuvres*», raconte Marcel Fleiss (galerie 1900-2000). Le marchand, qui avait fait sa connaissance à la fin des années 1960, se souvient de son premier achat, une huile (et fumage) de Wolfgang Paalen – l'Autrichien proche de Breton qui s'exila à Mexico dès 1939 –, *Les Fantômes de la pyramide*, acquise en 1972, à sa toute première galerie des Quatre mouvements. L'œuvre montrée (comme plusieurs de la collection) dans l'exposition

«*Passions privées*», en 1995, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, est estimée par Christie's entre 50 000 et 70 000 euros. Marcel Fleiss auquel fut confiée l'exclusivité de la collection d'André Breton par sa fille Aube El-léouët raconte aussi que celle-ci, après le décès d'Elisa Breton, sa veuve, en 2000 et la vente de la maison de Saint-Circq-Lapopie (maison musée, propriété de la municipalité dans le Lot, depuis 2016), fit des dons à Paul Duchein pour le remercier de son aide indéfectible. Preuve en est cette boîte à cigares avec des collages de Breton et treize pierres d'agate (1000 à 1500 euros) ou celle avec des coléoptères trouvés sous la mousse des talus de la forêt de Grésigne, dans le Midi de la France, comme l'écrit le père à sa fille en 1952 (1000 à 1500 euros). Deux raretés quand on sait le peu de pièces de Breton en circulation sur le marché.

Par leurs liens tissés avec de nombreux artistes de leur époque (Georges Braque, Henri Michaux, Josef Sima ou l'Américain Sam Francis), les Duchein ont acquis de l'art moderne mais c'est leur attirance pour le surréalisme avec cet art unique du mélange qui donne son véritable

souffle à leur collection. Parmi les pièces phares : une toile lyrique de 1955, *Flux et reflux de la nuit*, de Marie Cerminova, artiste peintre surréaliste franco-tchèque qui prit le nom de Toyen d'après le mot français «citoyen» (800 000 à 1,2 million d'euros), les *Trois monstres ou la Horde* de Max Ernst de 1927 (400 000 à 600 000 euros) ou *La Cage du temps* d'Yves Tanguy (180 000 à 250 000 euros). Aux côtés de ces figures majeures du mouvement, il y a de moins grands noms, pas moins surprenants, comme Pierre Roy et son *Papillon de la nuit* (40 000 à 60 000 euros). Au catalogue aussi : une composition de Salvador Dali (15 000 à 20 000 euros) et *L'Hôtel meublé*, un assemblage de Man Ray, artiste qui ne pouvait manquer à l'appel de cet ensemble aussi parfaitement surréaliste (30 000 à 50 000 euros). Les femmes de ce mouvement dont la cote est restée longtemps en deçà de leurs homologues masculins et que le marché redécouvre avec appétit n'ont pas laissé insensible Paul Duchein, notamment Dorothea Tanning (*Une belle langage pour naufragés*, 1961, 50 000 à 70 000 euros). L'Américaine sera à l'honneur avec d'autres femmes artistes (Leonora Carrington et Leonor Fini) à la

galerie Raphaël Durazzo, dès le 25 septembre (23, rue du Cirque, Paris 8^e), dans une exposition intitulée «Le Surréalisme au service de la distraction».

Les œuvres plus intimistes

Vingt et un ans après le succès de la vente de la collection inestimable d'André Breton par sa fille et petite-fille (46 millions d'euros pour 4 000 lots conservés dans son atelier parisien) et ce, malgré l'indignation des milieux culturels qui auraient souhaité que l'État interdise sa sortie du territoire, le surréalisme a toujours autant la cote. La collection Duchein devrait dans une moindre mesure faire des étincelles par le caractère inédit des œuvres finement choisies. Les Duchein ont souvent privilégié les moins grands noms, les œuvres plus intimistes. Point de Magritte qui est depuis son dernier record - près de 71,5 millions d'euros pour *L'Empire des lumières*, en 2022 chez Sotheby's à Londres, talonné par *L'Ami intime*, à près de 40 millions d'euros, en mars dernier, chez Christie's -, l'artiste le plus recherché du mouvement.

Pour faire le lien entre le surréalisme et l'époque contemporaine, Christie's a donné carte blanche dans ses espaces de

l'avenue Matignon à Audrey Gutman, pour une exposition-vente. La jeune plasticienne et poète qui marie collages et jeux de mots commémore à sa manière la publication du *Manifeste surréaliste* d'André Breton. Elle fait dialoguer Duchamp, Éluard, Ernst, Dali, Benjamin Péret, Bellmer, Masson, Magritte, Lise Deharme, Man Ray ou Jean Hugo. Et surtout, elle recrée, à partir de prêts de prestigieuses collections privées, une installation éphémère inspirée de l'atelier d'André Breton, évoquant un labyrinthe. Un voyage onirique à travers les phrases et les images.

Enfin, Christie's vient d'annoncer une vente dédiée à Clovis Trouille, 88 tableaux et sculptures, pour le 3 octobre, confiés par la famille et sortis de son atelier (estimation 3 millions d'euros). De quoi faire monter la cote de cet artiste subversif (1889-1975) dont l'œuvre fut proche un temps des surréalistes. Ils le surnommaient «le Grand Maître de cérémonie du tout est permis» pour ses toiles mêlant anticléricalisme, érotisme, humour macabre et antimilitarisme. ■

«Images du labyrinthe. L'Atelier surréaliste.

Carte blanche à Audrey Guttman»,

du 12 septembre au 3 octobre. www.christies.com.



NINA SLAVCHEVA

Christie's met en scène 150 œuvres de la collection Paul et Jacqueline Duchein pour la vente «Le Théâtre de l'imaginaire», le 24 septembre, à Paris.